

Les couverts végétaux : une obligation ou une opportunité ?

Les couverts végétaux sont devenus une obligation afin de limiter les fuites de nitrates. Bernard Colin agriculteur et entrepreneur à Brélès n'a pas attendu l'obligation pour pratiquer les semis en inter culture. Pour cela il a testé différentes façons et plantes, en y passant le moins de temps possible.

Bernard Colin exploite 140 hectares en cultures et possède une activité ETA en parallèle. Depuis 2001 la totalité de l'exploitation est cultivée sans labour. Un semoir Horsch Pronto avait été acheté à cette occasion pour les implantations des cultures. L'outil est aussi utilisé chez ses clients qui veulent limiter les interventions de travail du sol. En 2007, afin de gagner encore un peu de temps, c'est le passage au semis direct. Son intérêt pour la vie du sol et l'approche économique ont aussi pesé dans la décision. Il a ainsi investi dans un SD 4000 Kuhn et un Monosem NX pour assurer les semis. Afin de mettre le maximum de chances de son côté, il a dû changer certaines habitudes en allongeant les rotations pour passer du classique : blé/orge/maïs au soit : blé/orge/lin ou blé noir, soit : blé/orge/maïs/pois ou colza. Rompre le cycle des maladies et adventices en alternant culture hiver et cultures de printemps et les familles (céréales, crucifères, légumineuses...) éviter le blé après maïs grain (fusariose). Depuis plusieurs années il a voulu mieux structurer le sol en y implantant systématiquement des couverts végétaux, pour limiter l'érosion et le tassement (impact de la pluie), profiter de l'action des racines (pivot, réseau dense des racines). Les espèces implantées peuvent être utilisées seules (féverole) ou en mélange (radis/ moutarde/ phacélie ou radis/ moutarde/ trèfle d'Alexandrie).

Planter des couverts végétaux après moisson cela prend du temps, à une période où l'on doit récolter le grain, presser la paille, la rentrer... c'est pourquoi Bernard essaye d'autres façons de semis. La coupe de la moissonneuse batteuse est équipée d'un semoir afin de réaliser la récolte et le semis du couvert simultanément. Il s'est essayé sur différentes espèces et a obtenu de bons résultats avec de la moutarde par contre pour le trèfle cela ne convient pas. Le fait de semer à la récolte permet de récupérer le peu d'humidité restant et ainsi assurer la levée du couvert, les conditions climatiques de l'année ont une grande importance sur le taux de réussite. Bernard c'est aussi essayé sur le colza. Celui ci est semé en monograin (semoir maïs NX), écartement 0.75m et semis à la volée de trèfle blanc sur l'interligne. Le rôle du trèfle est d'apporter une couverture de la parcelle dès la récolte du colza. Beaucoup d'essais, d'expérimentations sont ainsi menées, souvent sur des surfaces importantes afin de s'affranchir des effets « parcelle ». Les couverts devraient ainsi nous réaliser le travail du sol et participer au désherbage des cultures par l'occupation du sol.

Pierre Demeuré. Pôle agronomie.



Bernard Colin considère les couverts végétaux comme une nécessité dans la rotation.



semis de colza avec du trèfle en interligne. Celui ci restera invisible jusqu'à la récolte du colza.



coupe de la moissonneuse, avec semoir sur le côté et système de semis sur la largeur.